

Vous avez dû plaindre l'amour.
 Mourante, elle croit à toute heure
 Entendre le bruit de mes pas;
 Elle écoute, et puis elle pleure:
 De son *amour* ne me parlez-vous pas?

4

Ma sœur est-elle mariée?
 Avez-vous vu de nos garçons
 La foule aux noces conviées,
 La célébrer dans leurs chansons?
 Et ces compagnons du jeune âge
 Qui m'ont suivi dans les combats.
 Ont-ils tous revu le village?
 De tant d'*amis* ne me parlez-vous pas?

5

Sur leurs corps l'étranger peut-être
 Du vallon reprend le chemin;
 Sous mon chaume il commande en maître;
 De ma sœur il trouble l'hymen.
 Pour moi plus de mère qui prie,
 Et partout des fers ici-bas.
 Hirondelles de ma patrie
 De ses *malheurs* ne me parlez-vous pas?

BÉRANGER.

VII.

La liberté en France.

(4 octobre 1904.)

Nous croyons avoir changé. Hélas! nous sommes toujours les mêmes. Oh! certes, nous sommes très fiers, quand nous avons démoli quelque chose; nous démolissons même sans trop regarder ce que nous faisons, pour le seul plaisir de démolir,—comme un esclave ivre qui brise tout, excepté ses chaînes. Efforts vains, vaines secousses!

Ce que nous appelons la *liberté*, c'est de mettre d'autres maîtres dans la maison. Nous ne comprenons pas, nous ne pouvons pas comprendre: nous n'avons jamais été libres.

Les peuples vraiment libres,—les Suisses, les Anglais,—savent, en effet, concilier l'esprit de tradition et l'esprit de progrès. Ils ne renversent pas de fond en comble leurs vieilles traditions ni leurs vieux monuments; mais ils en créent d'autres, approprient ce qu'ils peuvent du passé au présent, et dans les anciennes institutions font pénétrer un sang nouveau.